

Naviguer par internet et non en patera

Aider est la clé pour une société civile qui refuse de tomber dans le pessimisme des chiffres économiques

Mehdi et Abdessamad rapprochent les nouvelles technologies aux jeunes et contribuent à ce qu'ils restent au Maroc

10 LA VANGUARDIA

INTERNACIONAL

VIERNES, 24 AGOSTO 2007

Mehdi y Abdessamad acercan las nuevas tecnologías a los jóvenes y contribuyen a que se queden en Marruecos

Navegar por internet y no en patera



EL MARRUECOS
QUE FUNCIONA **74**
Carla Fibla
Agadir-Essaouira

Cuando empezamos a acceder a los cibercafés comprobamos que los jóvenes no sabían cómo utilizar la red. Nos pedían ayuda para abrir un correo electrónico, para enviar un mensaje, para conocer a otros jóvenes, chatear", recuerda Mehdi Saïdi, profesor de hidrología en la Universidad de Marrakech. A finales de los ochenta comenzó a funcionar internet en Marruecos. La conexión costaba 3.000 dirhams al mes (unos 300 euros) además de la conexión telefónica, y los primeros cibercafés cobraban 30 dirhams (3 euros) la hora de conexión. Cinco años después, con la llegada del ADSL, caye-



buido a que la juventud se quede en su país. Algo más de 150 kilómetros al norte, siguiendo por la espléndida carretera de la costa atlántica, repleta de pueblos de pescadores y playas casi desiertas, llegamos a Essaouira. Con 7.000 artistas registrados, la creatividad se respira en cada rincón de las estrechas calles de la medina. "Por Essaouira pasa el turista que colecciona y el que viene de paso. Afortunadamente, hay galerías, comer-

Ayudarse es la clave para una sociedad civil que se niega a caer en el pesimismo de las cifras económicas ☞☞

cios, asociaciones y cooperativas para disfrutar del arte en evolución que vivimos en la ciudad. Sólo hay que buscar y crear en el

"Quand nous avons commencé à accéder aux cybercafés à partir de 1996, nous avons remarqué que les jeunes ne savaient pas comment utiliser le réseau. Ils nous demandaient de l'aide pour ouvrir un courrier électronique, envoyer un message, ou pour chater ou connaître d'autres jeunes" rappelle Mehdi Saïdi, professeur d'hydrologie à l'Université de Marrakech ; et ajoute qu'au milieu des années quatre-vingt-dix internet a débuté au Maroc ; mais la connexion coûtait 3.000 dirhams par mois (quelque 300 EURO) en plus de la connexion téléphonique, et les premiers cybercafés percevaient 30 dirhams (3 EURO) par heure de connexion. Cinq années plus tard, avec l'arrivée de l'ADSL, les prix sont tombés. Aujourd'hui, 400.000 personnes sont reliées à internet au Maroc, la majorité avec la formule ADSL qui coûte 150 dirhams par mois (15 EURO). Les cybercafés des villes sont de moins en moins chers et parfois de moins en moins fréquents ; mais dans les quartiers populaires, ils se sont transformés en un lieu indispensable de réunion à seulement 50 centimes d'EURO l'heure de connexion.

Mehdi Saïdi, Hafid Nani, Mohamed Asdaf et Said Soulimani, quatre fonctionnaires de classe moyenne, ont réuni leurs économies et ont créé la revue «*Dalil al Internet*» dans le but de vulgariser l'utilisation du réseau et rapprocher ses possibilités aux jeunes. "Nous faisons des recherches sur la communication avec autrui. Se déplacer n'est pas à la portée de la plupart des jeunes parce qu'ils n'ont pas de moyens économiques ni de possibilité d'obtenir un visa. Les gens ont seulement une manière de communiquer avec l'étranger : internet" affirme Mehdi sans cesser de déplacer les mains, essayant d'ordonner ses idées accélérées et innovatrices avant de les prononcer : "Au Maroc les gens ne lisent pas beaucoup, nous sommes une société orale. Quand ces gens trouvent un moyen pour communiquer gratuitement, des sites pour envoyer des messages ou de la téléphonie gratuite, ils sont heureux», il ajoute que selon les enquêtes effectuées par *Dalil al Internet* auprès de ses lecteurs, les jeunes passent des heures dans les chats, cherchent dans le réseau des occasions de travail, des jeux et parfois des conjoins. Sept années après sa création, *Dalil al Internet* vend 15.000 exemplaires et il est maintenu sur le marché sans un seul espace de publicité. Ils sont passés de la réception de plus d'une quinzaine d'e-mails par jour de sollicitation de savoir quand ils ont commencé l'aventure, à quelques uns actuellement. "Cela nous satisfait parce que ça signifie que nos lecteurs ont eu davantage de connaissances. Maintenant, en plus de nous proposer des sites et des recommandations, ils écrivent jusqu'à des articles d'opinion" ; parmi les messages qu'ils reçoivent il y a ceux des apprentis internautes mais aussi des pseudo-pirates auxquels ils essaient de freiner l'ardeur. Mais, en général, l'information qu'ils élaborent se concentre sur les vastes possibilités de trouver sur internet des cours, des logiciels et des informations gratuites. Beaucoup de jeunes ont commencé avec internet et ont ensuite fait une paire d'années de formation d'informatique et ont trouvé un travail qui leur a permis de cesser de penser à émigrer à Europe", conclut Mehdi, fier d'avoir contribué à ce que la jeunesse reste dans son pays.